

Vie associative



La Suisse figure en sixième place parmi les pays qui connaissent les taux de suicide les plus élevés. Comme dans tous les pays d'Europe centrale, on observe une progression des suicides chez les personnes âgées, particulièrement chez les hommes. Depuis 2008, le suicide assisté n'est plus considéré comme un véritable suicide, mais bien conformément à l'OMS assimilé à un diagnostic qui aurait vraisemblablement conduit à la mort.

Dans un article publié ce printemps dans les *Swiss Archives of Neurology and Psychiatry* (166–3 pp 67–77) Gregor Harbauer et Jacqueline Minder, vice présidente de la Société suisse de psychiatrie et de psychothérapie de la personne âgée (SPPA), évoquent les motivations menant au suicide et au suicide assisté de la personne âgée; ils proposent de possibles mesures de prévention. Dès 2008, les statistiques révèlent une nette progression du suicide assisté, comme du suicide en général. Cela signifie qu'un nombre croissant de personnes, qui auraient de toute manière mis fin à leurs jours dans la solitude, acceptent effectivement de s'y faire accompagner. Donc même le suicide assisté porte la signature de la vieillesse.

Dans leur analyse fort différenciée Harbauer et Minder évoquent le contexte du suicide: un homme âgé, patient psychique, multimorbide, seul, aux capacités physiques et mentales réduites. Les résultats de la recherche montrent une relation étroite entre les troubles affectifs et la suicidalité. Simultanément la dépression n'est pas suffisamment diagnostiquée, parce que atypique elle ne répond pas suffisamment

au syndrome. Une enquête auprès des survivants a révélé qu'une dépression existait chez 43 % des personnes décédées, dont seul 26 % se trouvaient en traitement psychiatrique. En dépit de ces chiffres sombres, une majorité de la population réclame avec véhémence le droit de se déterminer soi-même sur sa mort.

Il faut donc tout mettre en œuvre pour développer des programmes psycho-gériatriques de prévention du suicide, l'information du public et les soins palliatifs, afin d'épuiser toutes les possibilités offertes par le diagnostic, les soins et le social, avant d'en arriver à cette dernière extrémité.

Daniel Strub



Le programme de formation continue de la Société professionnelle suisse de gériatrie (SPSG) qui date de 2000 a fait son temps. Les dispositions transitoires menant au titre de gériatre ne sont plus valables après 15 ans. Entre temps, les sociétés suisses de médecine générale et de médecine interne ont lancé un nouveau programme de formation continue pour les généralistes/internistes. Il en résulte que la formation en gériatrie doit s'adapter aux nouvelles conditions. Le comité a donc institué une Task Force chargée de revoir le programme de formation continue à l'intention du comité. Cette nouvelle version tient compte des conditions actuelles en vue d'obtenir le titre de médecin généraliste interniste ainsi que des contenus de l'enseignement menant à l'examen prioritaire (Blueprint).

Thomas Münzer



L'assemblée générale de la Société professionnelle de gérontopsychologie n'aura pas lieu comme d'habitude en novembre 2015 à Zurich, mais bien en janvier 2016 pendant le congrès de la SSG à l'Université Misériocorde Fribourg. Veuillez bien réserver la date du 28 janvier de 18 à 19 h. Il y aura une traduction simultanée. Le programme suit. Un flyer-portrait a paru; il sera remis aux psychologues qui œuvrent dans le domaine de la vieillesse: cliniques-mémoire, psychiatrie, recherche, formation, aux cabinets privés. En consulter la version numérique sous [www.sgg-ssg.ch/Groupes spécialisés/SPZGP](http://www.sgg-ssg.ch/Groupes_spezialisiertes/SPZGP).

Regula Bockstaller



L'assemblée générale 2015 du Groupe professionnel de gérontologie appliquée (GPGA) s'est déroulée au centre Schönberg à Berne. Le comité y a retracé les activités en cours. Trois forums d'échange ont eu lieu dans les régions de Lucerne, Zurich et Berne. A Lausanne, 20 personnes ont pris part à une journée de formation continue consacrée à Quartiers solidaires. Le comité a présenté le GPGA et la SSG à différents cours de formation; il coopérera avec la SSG à l'édition de sa nouvelle revue.

Le centre Schönberg est connu pour ses pratiques en soins palliatifs, notamment avec des patients déments. Il compte instaurer un réseau à l'échelle suisse des prestations dans ce domaine, ouvrir de nouvelles formations et stimuler la recherche. Les participants ont eu tout loisir de dé-